

## Note éditoriale

### Minorités en éducation et dans le monde du travail

La question des minorités en éducation et dans le monde du travail constitue le thème de ce quatrième numéro régulier de la revue INITIO. Bien que sa signification tende à différer selon les contextes (Plasseraud, 2012), nous entendons ici par *minorité* un groupe de personnes distinct occupant une position d'infériorité par rapport à un groupe dominant. Cette position est déterminée par des caractéristiques telles que le nombre, l'origine ethnoculturelle, la religion, la langue, la nationalité, le statut économique et politique (Grawitz, 2004; Boudon, Besnard, Cherkaoui et Lécuyer, 2001) ou encore le genre, l'orientation sexuelle ainsi que le statut physique, psychologique et intellectuel. Le type de relations établies entre la minorité et le groupe dominant s'inscrit dans un continuum allant de la neutralité au conflit (Ansart, 1999).

Dans les domaines de l'éducation et du monde du travail, les questions relatives aux minorités sont abordées sous plusieurs angles. Qu'il s'agisse d'accessibilité, d'intégration ou de réussite scolaire et professionnelle d'acteurs tels que les élèves, les étudiants, les professeurs – et autres travailleurs – ou qu'il s'agisse de structures sociales, de politiques publiques, de pratiques organisationnelles ou d'interventions psychosociales, les minorités sont au cœur de problématiques de plus en plus nombreuses et complexes propres aux sociétés contemporaines (Organisation de coopération et de développement économiques, 2008).

Dans ce quatrième numéro d'INITIO, onze auteures et auteurs de la francophonie contribuent, d'un point de vue théorique ou empirique, à l'avancement des connaissances sur la question des minorités dans les sphères éducatives et professionnelles.

L'idée de minorité en contexte scolaire est abordée par Joanie Cayouette-Remblière dans un texte intitulé « *Lorsque leurs dispositions sociales placent les élèves de classes populaires en position minoritaire. Analyse de la formation des inégalités sociales de réussite scolaire en France* ». L'auteure applique la notion de minorité aux élèves de classes populaires, considérant qu'il s'agit d'une population qui fait face à une institution dominante : l'école. Elle réactualise ainsi les analyses sociologiques qui montrent que l'institution scolaire participe de la reproduction sociale en valorisant des connaissances et des compétences sociales acquises au cours d'un processus de socialisation propre aux classes moyennes et supérieures. Elle ajoute à cela une analyse des stratégies mises en place par les enseignants en vue de faire acquérir ces compétences aux élèves, stratégies qui semblent aussi faire appel à des dispositions sociales particulières.

Les enjeux du changement de contexte de scolarisation constituent l'angle privilégié par Elisabeth Faupin pour étudier la notion de minorité. Dans un texte intitulé « *Les élèves nouvellement arrivés au collège en France : prendre la parole en classe lorsque l'on débute en français. Analyse des interactions didactiques pour les élèves en immersion* », elle s'intéresse aux élèves migrants et à la transition qu'ils vivent entre la classe d'accueil et la classe ordinaire. Cette transition est souvent vécue comme une rupture, car non seulement le contexte de scolarisation change, mais les méthodes d'enseignement du français ne permettent pas à ces élèves de participer activement en classe ordinaire. Au moyen d'une méthodologie d'observation des interactions lors de séquences didactiques, l'auteure tente de comprendre les raisons du silence de ces élèves allophones. Le rôle de l'enseignant dans la gestion des prises de parole semble être le facteur déterminant de la participation de ces élèves.

Puis, la notion de statut ethnoculturel minoritaire est au cœur des préoccupations de Romaine Didierjean dans un texte intitulé « *Jeune fille turque en cours d'éducation physique : une exclusion par la minorité? Éclairages et enjeux à travers une étude franco-allemande* ». L'auteure y montre que dans le cadre des cours d'éducation physique et sportive (EPS), le statut d'élèves « minoritaires » des jeunes filles turques se vit et s'actualise de façon différenciée selon les systèmes éducatifs français et allemand. Si en Allemagne des dispenses sont offertes pour des raisons religieuses et que des cours d'EPS non mixtes sont proposés, l'école française, dans un objectif d'égalité et de neutralité, exige plutôt que tout élève laisse aux vestiaires l'expression de ses appartenances culturelles, sociales et de genre. Ultimement, les spécificités de ces deux systèmes éducatifs influencent le rapport aux activités physiques et sportives des jeunes filles turques.

Dans « *Jeunes indigènes en milieu scolaire. Étude d'une population marginalisée du sud du Mexique* », Gilberto Ramos Iduñate décrit la scolarité de jeunes indigènes du Chiapas en formation professionnelle. Des indicateurs statistiques, combinés à des entretiens semi-directifs, permettent de souligner le poids de l'origine sociale sur leur orientation et leur parcours scolaires. Si les résultats de la recherche montrent que dans cette population, la socialisation primaire est plus précaire que celle des jeunes non indigènes, il apparaît en revanche que leur réussite scolaire est supérieure. Cette différence est d'autant plus saillante chez les filles, qui creusent l'écart non seulement avec les garçons, mais également avec leur milieu familial où, pour la majorité, la mère est sous-scolarisée.

Ce thème des minorités marginalisées est aussi celui dont traitent Matthieu Paré, Michèle Venet et Jean-François Desbiens, cette fois sous un angle psychosocial. Dans « *Intervention par les arts de la scène visant le concept de soi des jeunes de la rue* » sont mis en lumière les effets bénéfiques de l'intervention par les arts en milieu communautaire sur le développement du concept de soi chez des jeunes de la rue au Québec. À travers l'étude du cas d'un jeune aux prises avec un trouble de santé mentale, les auteurs montrent comment sa participation à un projet de pièce de théâtre, en transformant son rapport à soi et à autrui, a pu favoriser une réinsertion d'abord sociale, puis scolaire et professionnelle.

L'impact du ségrégationnisme sur les parcours de scolarisation est ensuite examiné par Marie Jacobs dans une étude ethnographique intitulée « *Entre rhétorique de la diversité arc-en-ciel et persistance de pratiques institutionnelles héritées du passé : l'école publique sud-africaine face aux reliquats de l'apartheid* ». L'auteure souligne les effets de la déracialisation du système éducatif sur la socialisation juvénile, en montrant comment les logiques de différenciations ethniques se manifestent parmi les jeunes de la périphérie sud de Johannesburg. De plus, le modèle d'intégration nationale, dit « nation arc-en-ciel », véhicule un certain nombre de valeurs du monde majoritaire qui sont manifestes dans le discours des élèves fréquentant ces écoles, théoriquement déracialisées, mais au sein desquelles les revendications identitaires sont encore très marquées.

Cheikh Nguirane expose pour sa part une réalité peu connue de l'histoire d'une des minorités visibles du Canada dans « *Du ségrégationnisme à l'inclusion : les initiatives éducatives des minorités noires en Nouvelle-Écosse* ». L'auteur, se fondant sur des documents institutionnels et des entrevues menées auprès de leaders communautaires d'Halifax, analyse les luttes et les projets éducatifs ayant mené la minorité noire de Nouvelle-Écosse de la ségrégation à l'inclusion sociale. L'accent est mis sur le rôle majeur joué dans les années 1990 par le comité BLAC (*Black Learners Advisory Committee*) pour une plus grande intégration de cette minorité dans le système éducatif.

En ce qui a trait au monde du travail, Celine Camus, Isle Costas et Stephanie Michalczyk, dans « *La notion de "minorité" au prisme de la nouvelle gestion publique au sein des universités françaises et allemandes* », abordent – sous un angle sociologique et féministe – la question de la place des femmes dans l'enseignement supérieur en France et en Allemagne dans une conjoncture marquée par l'introduction de la « nouvelle gestion publique ». Cette réforme aurait induit une course vers l'excellence et une reconfiguration des modalités d'exercice du pouvoir qui ont des répercussions sur les indemnités de même que sur les carrières scientifiques des femmes au sein des universités et des centres de recherche de France et d'Allemagne.

La condition des femmes sur le marché du travail est également examinée par Alice Faure et André Ndobu dans un texte intitulé « *L'expérience de la stigmatisation sociale et professionnelle des seniors : la double peine des femmes seniors en question* ». À travers une importante revue des écrits sur les mécanismes des discriminations professionnelles subies par les seniors en France, les auteurs réactualisent dans un premier temps la définition de « senior » dans le contexte étudié. Puis, ils exposent les difficultés d'insertion professionnelle auxquelles cette catégorie de travailleurs est confrontée, ainsi que les préjugés sur lesquels ces difficultés reposent. Ils se focalisent plus particulièrement sur le sort des femmes, mettant en lumière ce double stigmate qu'est celui d'être à la fois femme et senior sur le marché du travail.

Deux comptes-rendus de lecture complètent ce quatrième numéro d'INITIO. Siobhán Kiely propose d'abord une recension de l'ouvrage de Diane Gérin-Lajoie *Youth, Language, and Identity: Portraits of Students from English-speaking High Schools in the Montreal Area* (2011). Cette contribution rend compte des résultats d'une enquête

ethnographique réalisée auprès d'élèves de deux établissements secondaires de langue anglaise de la région de Montréal. C'est plus précisément sous l'angle du rapport à l'identité que l'auteure a examiné comment ces jeunes s'associent, de manière singulière, à l'une des deux communautés linguistiques officielles en situation minoritaire au Canada que sont les anglophones au Québec.

Pour conclure, Najate Zougari présente l'ouvrage d'Ugo Palheta, *La domination scolaire. Sociologie de l'enseignement professionnel et de son public* (2012), lequel offre une relecture des présupposés de la démocratisation ségrégative du système d'enseignement français à travers l'étude du parcours scolaire et social des élèves de lycées professionnels. On y observe dans quelle mesure l'enseignement professionnel, comme filière de relégation, participe de la reproduction des rapports sociaux de genre, de classe et de race dans un système supposément méritocratique.

Bonne lecture!

**Karine Vieux-Fort**, Université Laval  
**Isabelle Skakni**, Université Laval  
**Stéphanie Bauer**, Université de Genève  
**Hugo Dupont**, Université de Toulouse  
**Anne Thériault**, Université du Québec à Montréal  
**Marianne St-Onge**, Université de Montréal

## Références

- Ansart, P. (1999). Minorité et groupes minoritaires. Dans A. Akoun et P. Ansart (dir.), *Dictionnaire de sociologie* (p. 343-344). Paris, France: Le Robert/Seuil.
- Boudon, R., Besnard, P., Cherkaoui, M. et Lécuyer, B.-P. (2001). *Dictionnaire de sociologie*. Paris, France: Larousse-Bordas.
- Grawitz, M. (2004). *Lexique des sciences sociales. 8<sup>e</sup> édition*. Paris cedex, France: Dalloz.
- Organisation de coopération et de développement économiques (2008). Dix mesures pour une éducation équitable. Synthèses. *L'Observateur OCDE*, février, 1-8. Récupéré le 30 octobre 2012: <http://www.oecd.org/fr/education/prescolaireetscolaire/40176925.pdf>
- Plasseraud, Y. (2012). *Droit des minorités*. Dans *Encyclopædia Universalis*, 18 pages. Récupéré le 30 octobre 2012 du site de l'Encyclopædia Universalis: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/droit-des-minorites/>